Fr. F. 13173.A.

Faure & Moiel

Case
FRC
18488

DISCOURS

DES COMMISSAIRES RÉUNIS pour l'organisation, relatif à la cérémonie civique de LEPELETIER, *célébrée à Avignon, le 17 février 1793, l'an Second de la République Française.*

CITOYENS,

Si cette cérémonie civique, répétée dans toutes les municipalités de la République Française, porte l'effroi dans les cœurs nourris de l'idée de la contre-révolution, en vous offrant le tableau du plus affreux attentat, commis sur la personne de LEPELETIER, un de nos vertueux de-

THE NEWBERRY
LIBRARY

putés à la Convention nationale, elle prouve en même temps qu'il est glorieux de mourir pour le salut de la patrie.

Nous voyons, à l'aspect de cette scene lugubre, que tous les cœurs sont agités; mais, en même temps, nous appercevons, avec une douce satisfaction, que les amis de la liberté sont disposés à voler au combat, afin de venger le sang de cette victime innocente, et de poursuivre les traîtres qui ont injustement pris le parti du tyran Capet, que ses crimes liberticides ont conduit sous le glaive de la loi.

Si les grands hommes sont révérés dans l'univers, nul doute que LEPELETIER, connu par son civisme, un des intrépides défenseurs de la liberté, sera mis au rang des hommes immortels, pour avoir concouru à renverser le trône, et même donné son vœu, afin que la tête du monstre fût le prix de ses crimes; aussi s'empresse-t-on de lui décerner des milliers de couronnes civiques.

Qui de nous, Citoyens, en terminant une courte carriere, peut se flatter de mériter un pareil triomphe ?

Tous les individus qui ont embrassé avec ardeur la cause de la révolution, se font un devoir de rendre graces à l'Etre suprême, pour qu'il reçoive l'ame de cette victime, au rang des élus.

Ils ne peuvent lui témoigner trop de reconnoissance, d'avoir porté un bras vengeur sur le parricide *Paris*, dont le poignard et la main criminelle avoient trempé dans le sang d'un des martyrs de la révolution française.

Les autorités constituées d'Avignon, en manifestant le vœu de leurs concitoyens, ont élevé un trophée, pour que nos descendans ne puissent perdre le souvenir de cet attentat et du nom glorieux de LEPELETIER.

Citoyens, au moment que les Puissances étrangeres se coalisent, qu'elles nous dépeignent comme des assassins, qu'elles font

marcher leurs armées pour égorger vos enfans, vos freres et vos amis, le seul parti qui nous reste, pour faire triompher la liberté et l'égalité, vaincre et terrasser nos ennemis, et prévenir de supporter les fers qui ont été brisés, est celui de ne pas nourrir l'esprit de division dans la république, qui pourroit vous conduire à la guerre civile.

Vous n'ignorez pas que les bayonnettes sont journellement plongées dans le sein de vos enfans, lesquels, en vous tendant les bras, ne cessent de vous dire, par des cris réitérés, en vous montrant leurs entrailles palpitantes : on vous prépare un pareil sort, si vous n'êtes pas unis et si vous différez de venir nous secourir, afin de détruire les monstres accoutumés à boire le sang des Français.

Le tableau affreux que vous voyez, et ceux qu'on ne peut vous tracer avec des couleurs assez vives, vous font entrevoir l'abîme que les despotes ont creusé.

Nous vous déclarons, Citoyens, par le devoir sacré que nous impose notre qualité de Commissaires, que l'union seule fera notre force. Ne vous y trompez pas, ceux qui vous disent le contraire et qui tâchent de vous diviser, par des discours flateurs en apparence, et quelquefois perfides, sont vos ennemis ; tâchez de les faire revenir pour se réunir, d'esprit et de cœur, aux vrais républicains, sans culottes, et, dans le cas contraire, évitez les pieges qu'ils vous tendent: les scenes tragiques que cette contrée vous offre depuis long-temps, sont des flambeaux bien propres à vous indiquer la route que vous devez suivre pour ne pas succomber sous le glaive des tyrans.

Pour nous, qui n'avons en vue que le bien général, si quelqu'un vous dit, que nous avons d'autres intentions que celle d'étouffer les haines entre les patriotes, dites-leur, avec fermeté et courage, qu'ils en imposent à la vérité, qu'ils n'ont aucuns faits particuliers pour les justifier.

Voyez les généreux volontaires qui viennent de l'extrémité de la république, pour vous prêter du secours, afin de tenir vos ennemis humiliés. Quel service plus éclatant pouvez-vous attendre ? Ouvrez-leur vos cœurs et vos bras pour les recevoir, et agissons tous de concert pour repousser les intrigues et les haines, afin de vaincre et terrasser les despotes, ou bien, à l'exemple de LEPELETIER, mourons, s'il le faut, pour propager les principes de la liberté et de l'égalité, maintenir les personnes et les propriétés, uniques moyens pour nous soustraire aux malheurs qui nous menaçent.

FAURE.
MOREL.

Nota. On ignore pourquoi les maîtres des cérémonies ſe ſont contentés d'inviter les autorités conſtituées d'Avignon, pour prononcer leurs diſcours, ſans rien dire aux Commiſſaires réunis. FAURE, l'un d'eux, s'étoit propoſé de porter la parole; mais lorſqu'il apperçut une impatience ſi grande, de voir finir la cérémonie, même avant la fin du dernier diſcours qui ſe prononça, il crut qu'il étoit prudent de garder le ſilence. Cependant, les Commiſſaires ont penſé qu'il étoit de leur devoir, de faire connoître leurs opinions, quoique préſentées avec moins d'éloquence que celles des orateurs qui eurent la faveur de parler aux vrais républicains.

218